

## **Mallarmé et la visualité**

par  
Eugène Michel

Un évènement remarquable a lieu pendant la jeunesse de Mallarmé : la proclamation de cette IIIe République qui sera en fait notre première république durable. C'est en 1870 ; Mallarmé a 28 ans. Très vite, un effet majeur sera le vote des lois scolaires des années 1880 : école gratuite, laïque, obligatoire pour filles et garçons. Egalement, la liberté de la presse sera obtenue.

Nous assistons à la conquête, par tous les habitants, de la lecture et de l'écriture avec une langue commune, le français. C'est ainsi que les mots écrits vont progressivement s'affirmer dans une réalité plus visuelle que sonore. La lecture individuelle silencieuse, souvent nocturne grâce aux progrès de l'éclairage, se généralisera.

### **Silence, on lit !**

Jusque-là, poésie, chanson et théâtre appartenaient à la même sphère : celle du spectacle et de la mémorisation. Avec le développement du support écrit (presse, revues, livres, bibliothèques publiques, etc.), le poème se diffusera essentiellement de façon non sonore, sans autre bruit que celui de la page tournée. Et la versification classique, outil de mnémotechnie par la rime et le décompte des "pieds", perdra du terrain.

Peu à peu, on va s'éloigner de cette époque où chacun connaissait des vers *par coeur*. Gide, en 1927, se choque qu'un jeune homme ne puisse réciter du Baudelaire. Le texte poétique s'émancipe de la diction. 1ère étape d'évolution : concurrence par le poème en prose, 2e étape : vers libre, 3e étape : calligrammes. Mallarmé correspond à cette transition, ayant vécu, il le dit lui-même, toute sa vie dans la recherche d'autre chose. Son *Coup de dés* sera un coup de maître car il annonce l'arrivée de la visualité du poème par l'importance nouvelle de la disposition des mots sur la page.

### **La poésie comme langue étrangère**

Parallèlement, à partir de Poe (1809-1849), qui fut célébré par Baudelaire, puis par Mallarmé et Valéry, on assiste à l'émergence du poète en tant qu'artiste spécialisé. Le poème et le recueil accèderont à une valeur artistique comparable à celle d'un tableau ou d'une sculpture.

Cette individualisation du poète-artiste dans le champ littéraire se heurtera à une réalité économique défavorable. En effet, contrairement aux arts plastiques et à la musique, il n'existe pas dans le domaine de la poésie d'activité spécifique rémunérée. Mallarmé sera donc un pionnier du second métier, mais on sait comme le professorat d'anglais lui posera problème.

L'enseignement est un métier caractéristique de l'époque. Cette pratique de trente années (1863-1893) de Mallarmé dut participer à l'évolution vers la visualité de son écriture, et favoriser l'animation durant dix-huit années des Mardis. En effet, au lycée ou rue de Rome, si l'enseignement du "Maître" est oral, la production des "élèves" est principalement écrite, aussi bien dans la langue anglaise que poétique, toutes deux considérées comme « étrangères ».

### **Chant du signe**

Une autre conséquence de la généralisation de l'enseignement sera celle de la reconquête du corps. En effet, grâce à l'écrit, chacun s'individualise et se rend compte qu'il existe d'abord par la possession d'un corps.

Cependant, trop enraciné dans l'oralité première, Mallarmé appartient encore à une époque où le son, porté par les vibrations impalpables de l'air, encourage à l'abstraction.

Dans cet ultime chant du signe par l'oralité, la spiritualisation de l'artiste-poète atteint des sommets que des jeunes gens comme Gide et Valéry vivent comme indépassables. Valéry affirme que l'on ne peut concevoir plus parfaite poésie que celle de Mallarmé et il renonce à écrire des poèmes, tandis que Gide ira en Afrique du Nord découvrir la sensualité.

### **La reconquête du corps**

Il appartiendra à la seconde génération après Mallarmé, celle née fin XIXe-début XXe, d'assumer la reconquête du corps par l'aspect concret des mots et par l'affirmation individuelle. Ainsi, Eluard, Breton, et Aragon (nés en 1895, 96 et 97) seront les chantres de l'amour réel, Michaux et Ponge (nés en 1899) exploreront l'intérieur et l'extérieur du corps, tandis que Guillevic (né en 1907) n'aura de cesse de construire par l'écriture une relation artistique entre le corps et le monde.

Toutefois, il serait erroné de penser que la visualité se mit soudain à nier l'oralité. En fait, on décèle plutôt dans les oeuvres de Michaux, Ponge ou Guillevic la ferme intention d'ajouter la visualité à l'oralité. La rime devient intérieure, l'exploration du rythme totale, de la litanie michaudienne au livre-poème guillevicien. Quant à Ponge, il souhaitera que tout élément matériel du texte concoure à la représentation de l'objet abordé grâce à une rhétorique spécifique.

La recherche de Ponge, Michaux et Guillevic nous apparaît donc plutôt comme une addition épanouissante des deux tendances mallarméennes plutôt qu'un remplacement de l'ancienne par la nouvelle. Bien sûr, d'autres auteurs conserveront une priorité à l'oralité, comme Aragon et Prévert (les textes pourront alors être mis en chansons), ou bien opteront résolument pour la visualité comme André du Bouchet.

### **La visite à Valvins**

Sur les berges de la Seine, près de Fontainebleau, on peut maintenant visiter la maison que Mallarmé habita chaque été pendant vingt-quatre années. D'un côté, au-delà d'un marronnier et d'un saule rayonnants, le fleuve se laisse apercevoir avec délicatesse ; de l'autre côté, par-dessus le jardin familial d'Ile-de-France, le regard s'abandonne sur l'horizon des bois.

Mallarmé occupait le 1er étage avec sa femme et sa fille. Là-haut, le décor du poète est protégé pour toujours : table des Mardis, pendule de saxe, miroir de Venise, cabinet japonais... Et, depuis le poème *Brise marine*, que l'on peut écouter, jusqu'à celui du *Coup de dés*, qui est exposé, la forme se libère et s'individualise en fonction de l'unique décision du poète.

*Une haute liberté d'acquise, la plus neuve...*

Le visiteur marche pas à pas dans ce lieu précieux et il sent progressivement une émotion grandir en lui comme si c'était là qu'il attendait de venir depuis longtemps pour qu'enfin l'espace lui accorde son approbation.

\* \* \*